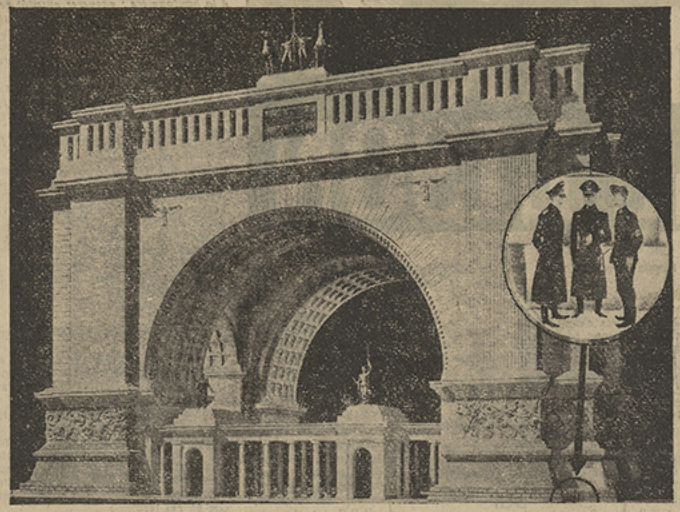


On vient de retrouver le monument de la Victoire tel qu'Hitler l'avait rêvé

HITLER avait tout prévu pour sa « victoire totale ». Speer, ministre des Transports et des Travaux publics du IIIe Reich — successeur du fameux Todt, mort en 1941 — avait, en effet, été chargé par le « Führer » d'établir les plans et de construire une maquette du monument qui, avec des proportions colossales, devait glorifier « pour vingt siècles » la victoire allemande et symboliser en même temps l'architecture hitlérienne.

Ce monument qui devait être édifié dans la partie sud de l'axe nord-sud (à cinq kilomètres au sud de « Belle-Alliance Platz »), le voici reproduit par « La Presse » pour la première fois en France. Evidemment... et pour cause, il ne s'agit que de la maquette ; mais la comparaison des dimensions du bâtiment avec celles des silhouettes humaines esquissées à sa base, donne bien la mesure des ambitions des bâtisseurs.

« Le monument de la Victoire, disait le Dr. Speer, éclipsera les Pyramides des pharaons. » (Celle de Chéops n'a pas moins de 180 mètres de hauteur.)

De tous ces beaux projets, il ne reste donc qu'une petite construction de plâtre.

L'emplacement où devait être édifié l'Arc de Triomphe nazi a été rasé par les bombardements, mais rien n'a remplacé les ruines des maisons.

Cependant, à quelque distance de là, s'élève une construction beaucoup plus petite, sur le socle de laquelle on lit : « Gloire éternelle à ceux qui sont tombés pour la patrie socialiste. »

C'est le monument élevé à Treptow, par l'U.R.S.S., aux morts des armées soviétiques.

CONTRE MAO TSE TUNG

MOINES ET MAGICIENS DU TIBET PREPARENT DE TERRIBLES SORTILEGES

SOUS le haut commandement du général rouge Peng Ten Huai, président de la commission militaire pour le Nord-Ouest de la Chine, les avant-gardes du général Hu Chang s'apprêtent à franchir les derniers cols qui les séparent encore de Lhassa. Rien ne semble plus devoir sauver maintenant la ville mystérieuse qui, durant tant de siècles, est demeurée inviolée. Mais les trente-cinq mille moines (lamas et trapas) des trois monastères proches de la capitale : Séra, Depong et Galden, se préparent à résister à l'envahisseur avec les armes qui leur sont propres : la magie et la prière. Les cérémonies d'envoûtement ont commencé. Et tandis que les magiciens appellent les démons à la rescousse, les autres moines, aidés de leurs innombrables serviteurs, tâchent de mettre à l'abri des convoitises des rouges les fabuleux trésors qu'ils amassent depuis des dizaines de siècles.

A Lhassa même, le fameux temple de Djo-Khang a déjà été débarrassé de ses richesses les plus précieuses. Un millier de lamas et de sacristains, en toge écarlate, ont escorté, dernièrement, vers une destination inconnue, la statue de bois de santal, incrustée d'or et de gemmes, qui représente le Bouddha, au temps de son adolescence.

D'après des érudits tibétains, cette étrange statue s'est faite elle-même, sans le concours d'aucun humain, et l'on assure, qu'à certaines occasions, elle prend la parole pour exhorter les fidèles.

Les hommes de Mao ne la trouveront pas.

Ils ne trouveront pas, non plus, les milliers de vases d'or, enrichis de saphirs et d'émeraudes où stagnait l'eau bénite que venaient chercher, des quatre coins de l'Asie, les pieux pèlerins qui entreprenaient le voyage de la ville sainte.

Mais les religieux et leurs aides ne pourront pas tout ensevelir. Les monastères de Lhassa et des environs recèlent des richesses sans nombre auxquelles s'ajoutent celles qu'abritent les toits d'or du palais de l'Omniscient, le Dalaï, chef suprême du pays.

Nul ne sait encore si le lamaroi a quitté ou quittera sa résidence. Au Tibet tout s'embrume de mystère. Les nouvelles les plus contradictoires trouvent également créance. Il y a une vérité pour le peuple, une autre pour les initiés, une autre encore pour les étrangers. Toutefois, il se pourrait que le souverain, renonçant à se réfugier au Nepal ou au Bobham, Etats qui sont sous son obédience spirituelle, s'exile tout simplement au monastère de Dzogtchène-gompa dans les solitudes glacées du Nord-Est.

Là, défendu par les sortilèges de cinq mille moines tous passés maîtres dans les arts magiques, il pourrait attendre, dans la méditation, les circonstances favorables à son retour.

Le temps ne compte pas en Orient. Et ce n'est pas la première fois qu'un Dalaï ou un Panchen-lama doit fuir sous la contrainte.

Il y a quelques années, le grand lama de Jigatzé (seconde ville du Tibet), en difficulté avec la cour de Lhassa qui lui réclamait des impôts exorbitants, laissa son double dans son palais et, tandis que ce « fantôme » servait d'otage aux collecteurs, lui, passait tranquillement la frontière pour se rendre en Chine. Dès qu'il s'y trouva en sûreté, son fantôme s'évanouït.

Légende ? phénomène de bi-location ?

Même là-bas nul n'oserait être affirmatif.

Mao a peur

Toutefois, ce que l'on peut dire c'est que ce pays a été pressuré durant des siècles par une quantité invraisemblables de moines. Tous ont accumulé, pour leurs communautés, des masses de joyaux, d'or et d'objets précieux. Mais ces richesses, en grande partie extorquées portaient en elles-mêmes leur punition. Maintenant les soldats rouges, excités par la proche présence du butin, surmontent les obstacles les plus infranchissables pour se rendre maîtres du pays.

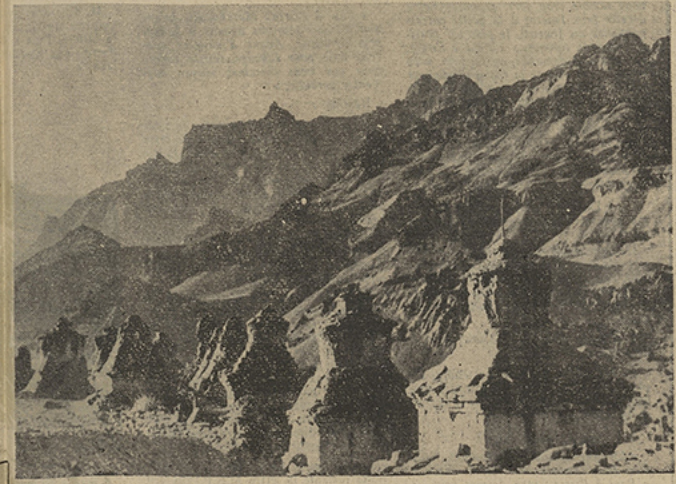
Le petit peuple — artisans, pasteurs de yacks ou paysans attachés à la glèbe — ne feront pas aux lamas un rempart de leur corps. Les religieux le savent. Et c'est pourquoi leurs « ngagspas », habiles à subjuguer les forces occultes, sont en train de mettre en œuvre toute leur science pour provoquer la male mort du général Hu Chang, commandant les avant-gardes, puis de son supérieur Peng Ten Huai, et enfin de Mao Tsé Tung, responsable numéro un de leurs angoisses présentes.

Et celui-ci ne traite pas cette menace par le mépris.

Sur le conseil de lamas gagnés à la cause chinoise, il vient de publier un ordre en conformité de l'article 7 du « Programme Commun », ordre par lequel il invite ses généraux à ne pas heurter les croyances populaires et à respecter la vie, sinon les biens, des religieux.

« ...toute idée de recourir à des mesures de contrainte contre la croyance pure et simple est aussi inutile que nuisible, dit l'ordre de Mao, qui précise d'autre part : Les religions naissent et subsistent dans les circonstances où l'humanité se considérant comme impuissante devant les lois naturelles ou sociales, appelle la mystique à son secours »...

Le chef rouge espère que cette tolérance (alliée à quelques contre-charmes préparés par ses amis) détournera de sa personne les fluides maléfiques dirigés contre lui.



Sur la route de Lhassa, les hommes de Mao Tse Tung rencontrent ces étranges monuments qui ressemblent à des bornes mises là par les dieux.

PAR LE DE LA SERRURE

Clémence

LE train, dans la nuit, fonce vers Paris. Dans le wagon-restaurant, les voyageurs viennent de prendre place pour le deuxième service. A une table, le président Pleven, retour de sa circonscription, et le ministre des P.T.T., Brune, qui rentre de quelque inauguration dominicale, dînent en compagnie de leurs chefs de cabinet respectifs.

Au maître d'hôtel qui les interrogeait sur la boisson de leur choix, ces messieurs ont demandé du champagne.

Quelques minutes plus tard, la bouteille, dûment cravatée de blanc et plongée dans la glace jusqu'au col, trône dans son seau au milieu de la table. Le garçon fait prestement — mais discrètement — sauter le bouchon et le vin doré coule dans les verres, dans le joyeux pétillement de sa mousse.

Les quatre convives ont interrompu leur conversation. Le premier, le président Pleven claque la langue avec satisfaction et sort la bouteille du seau pour en admirer a carte. Horreur ! C'est du Taittinger ! Le chef du gouvernement se sent un peu compromis. Son ministre sourit :

— Si Paris ne fut pas détruit, les bonnes caves de Reims non plus, en voici la preuve. Et, somme toute, voilà une agréable et convaincante manière de nous encourager à voter l'amnistie !

La semaine passée nos députés ont ri (au moins) cinq fois

Deux vendangeurs nus font augmenter la consommation du lait aux Etats-Unis

POUR souligner le pittoresque des vendanges françaises, la presse américaine a publié récemment une photo prise en Languedoc et montrant deux vendangeurs fabriquant du vin à l'ancienne mode, c'est-à-dire en foulant du raisin dans un pressoir. Selon la coutume, les deux hommes en question s'étaient débarrassés de leurs vêtements et


Nous vous offrons A CRÉDIT

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrivé mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies. Visa 30 P 1493.

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'École Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Multiera d'inégalables succès

Br. 20.541 : Toutes les classes, tous les examens: Second degré, de la 6e aux classes de Lettres Sup. et de Math. spéc., Baccalauréats, B.E.P.C., Bourses, entrée en Sixième. Premier degré, de la section préparatoire (classe de la 11e) aux classes de fin d'études et aux Cours complémentaires, C.E.P., Brevets, C.A.P.; classes des Collèges techniques, Brevet d'enseignement industriel et commercial, Bacc. techn.

Br. 20.551 : Enseignement supérieur : Droit (Licence et Capacité); Sciences (P.C.B., S.P.C.N., M.P.C.), Lettres (Propédeutique et tous certificats), Bourses de Licence, Professorats (Lettres, Sciences, Langues, Profess. pratiques), Inspection primaire.

Br. 20.558 : Grandes Ecole Spéciales
Br. 20.545 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 20.552 : Les emplois réservés.
Br. 20.547 : Indust., Trav. publics, C.A.P.
Br. 20.556 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 20.542 : Compt., Sténo-Dactylo., C.A.P.
Br. 20.557 : Orthog., Rédact., Calc. Ecrit.
Br. 20.543 : Anglais, Allem., Espag., Ital.
Br. 20.548 : Marine milit., Mar. march.
Br. 20.553 : Aviation, Industr. aéronaut.
Br. 20.544 : Radio (diplômes offic., indust.
Br. 20.555 : Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 20.545 : Solf., Piano, Violon, Harm.
Br. 20.554 : Carrières du Cinéma, Photo.
Br. 20.549 : Couture, Coupe, Mode, Linge
Br. 20.559 : Coiffure et soins de beauté.
Br. 20.550 : Secrétariats, Journalisme.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements : n'hésitez pas à nous demander conseils gratuits et aide efficace pour toutes études et carrières.

ÉCOLE UNIVERSELLE
PARIS, 59, Bd Exelmans — NICE, Chemin de Fabron — LYON, 11, Place Jules-Ferry.

La Presse

142, rue Montmartre
PARIS - 2e

ABONNEMENTS

UN AN ..... 780 fr.
SIX MOIS ..... 420 fr.

Changement d'adresse : 30 francs et la dernière bande d'envoi. Chèques postaux, Paris 8852-57

L'ADMINISTRATEUR - GÉRANT :
G. E. D'ALMEIDA

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

D

7/8



POUR L'AMOUR de la BELLE LISON

LE 10 septembre 1907, M. Thomson, ministre de la Marine, recevait la lettre suivante, écrite à la machine et timbrée de Toulon :

« *Je possède un cliché des documents secrets suivants : 1° Code secret et instructions ; 2° Signaux de reconnaissance, tableaux et mots secrets ; 3° Chenaux de sécurité des ports.*

« *Je m'adresse à vous avant l'étranger ; je vous livrerai le cliché unique, négatif, que je possède.*

« *Je veux 150.000 francs. Si le prix vous semble trop fort, proposez votre dernier prix. Insérez à la petite correspondance du Journal, le plus tôt possible, la note suivante : « Paul à Pierre. Accepte prix demandé, ou tel prix. » Je vous écrirai ensuite la façon d'échanger pièces contre argent en billets de mille francs. Si je n'ai pas de réponse dans huit jours, je vends à l'étranger et vous devrez changer votre système de chiffrage, ce qui vous coûtera plus de temps et d'argent. Soyez sûr que je ne garderai aucune copie. Comme preuve, je puis vous donner le deuxième mot secret. »*

Et, à l'appui, le correspondant anonyme prouvait qu'il connaissait ce détail ultra secret.

L'affaire était d'importance. La Sûreté générale, prévenue, chargea M. Sébille, commissaire principal, d'ouvrir immédiatement une enquête. Dès le 13 septembre, il faisait paraître l'annonce suivante :

« *Accepte votre proposition ; prix à débattre.* »

La réponse ne se fit pas attendre. Le 16 septembre parvenait au ministre une lettre anonyme, portant encore le cachet de la poste de Toulon :

« *Monsieur,*

« *La votre annonce aujourd'hui. Vous prie faire insérer une autre disant : « Paul à Pierre : mon dernier prix est tant. » Faites attention que je ne veux pas d'un prix très différent de celui proposé par moi, soit 150.000 francs, et que, même à ce prix, c'est votre intérêt.* »

Le jeudi, M. Sébille répondait par la voie indiquée :

« *Paul à Pierre : avant de fixer prix, aurait besoin preuve conchante que vous possédez réellement marchandise.* »

Le 21 septembre, nouvelle lettre :

« *Je vous envoie, comme preuve, six de mes clichés non développés ; deux par document. Ils manqueront lors de la livraison du tout, puisque je n'ai qu'un cliché. Développez ces clichés et vous serez convaincu. Je suis pressé ; mon dernier prix est 105.000 francs.*

« *Insérez lundi matin : Paul à Pierre. Accepte prix et mode de livraison proposé. » Une fois les clichés développés, insérez mercredi matin au plus tard : « Paul à Pierre : je pars 9 h. 20 soir, telle date, vendredi ou samedi.* »

Peu après cette lettre, parvenait une enveloppe renfermant un paquet enveloppé d'une feuille de papier vert clair. On y lisait l'inscription suivante, en caractères dactylographiés :

« *Ouvrir dans la chambre noire seulement, les clichés ne sont pas développés. J'ai mis un seul des signaux pour ne pas me démunir des tableaux qui sont très importants. Donc, cinq au lieu de six.* »

Le développement et l'agrandissement donnèrent des résultats ne laissant aucun doute sur la Valeur des documents. Le 20 septembre, M. Sébille faisait insérer :

« *Paul à Pierre : Marchandise bonne qualité. Suis toujours disposé à donner prix demandé. Avant d'indiquer nouvelle date pour échange, insiste encore pour que vous cherchiez moyen augmenter garantie.* »

Réponse :

« *Pour vous donner garantie, je vous donne procédé suivant : je compte cette fois sur vous, sans faute ni délai. Partir seul avec les 105.000 francs lundi soir, 9 h. 20, pour Toulon. A Toulon, vers une heure, retirer poste restante lettre sous adresse M. R. P. 349, qui fixera lieu rendez-vous.*

« *Pour marquer votre présence dans le train, agitez mouchoir en entrant gare Toulon à la fenêtre du wagon jusqu'à complet arrêt du train.* »

Cette lettre n'arriva au ministère de la Marine que le premier octobre au matin. Le soir même, le lieutenant de vaisseau Chardon prit le rapide de 9 h. 20 du soir ; il arriva à Toulon le lendemain à 11 h. 5 du matin. Se conformant aux prescriptions de la lettre, il agita un mouchoir blanc, se montrant le plus possible, depuis l'entrée en gare jusqu'à l'arrêt complet du train ; puis il se rendit directement au Grand-Hôtel, sans rien remarquer d'anormal.

A une heure de l'après-midi, il prit poste restante la lettre M.R.P. 349. En voici la teneur :

Prenez rapide de six heures pour Paris. En passant devant La Ciotat, visitez les lavabos des grandes voitures à boggies. Dans l'un, dans l'armoire ou sous la cuvette, vous trouverez sous enveloppe M.R.P. le pack.

Placez dans la même enveloppe les 105 billets de mille et mettez l'enveloppe au même endroit du même lavabo, quand le train stoppera à Marseille. Allez dîner au buffet, trois quarts d'heure, sans faire surveiller. Vous aurez les autres clichés à Paris, vingt-quatre heures après, sans faute.

M. Chardon prit, en conséquence, le train de six heures. En passant devant La Ciotat, il visita les lavabos des trois voitures à boggies, et il trouva dans l'armoire de l'un des lavabos un paquet composé d'une enveloppe bulle, entourée d'un caoutchouc et portant deux fois l'inscription M.R.P., à la machine à écrire.

Dans cette enveloppe se trouvait une note également écrite à la machine :

Je vous redis : ayez confiance et vous n'aurez pas à vous en repentir. Je n'ai pas hésité à vous laisser sans garantie les dix-huit clichés. Aussi je compte que vous mettrez les 105 billets de mille sans crainte ; dans vingt-quatre heures, vous aurez le tout à Paris.

Modification : au lieu d'attendre à Marseille pour remettre l'enveloppe avec les billets dans le lavabo, faites-le en passant à Aubagne, dix-huit minutes après La Ciotat. Ne surveillez pas le lavabo ni vous, ni personne, de près ni de loin.

M. Chardon avait dispersé dans les voitures un certain nombre d'agents de la Sûreté. Puis il donna l'ordre à deux d'entre eux d'occuper à tour de rôle le lavabo.

Le train stoppa assez loin de la gare.

Le commissaire Lestrille, qui occupait le lavabo, se crut arrivé en gare; il sortit quelques minutes avant l'arrêt définitif du train. Personne ne se présenta à ce moment. Dès que le train eut stoppé, M. Chardon se précipita dans le lavabo, mit l'enveloppe à l'endroit indiqué, et ressortit aussitôt, se rendant directement au buffet.

A peine M. Chardon mettait-il les pieds sur le quai, qu'un voyageur s'engouffra dans les cabinets. Les policiers échangèrent des clignements d'yeux de triomphe. Le bonhomme était fait ! Dès qu'il ressortit, des poignes solides l'entraînèrent au commissariat. Hélas ! il y avait eu méprise. Le voyageur arrêté était consul de France dans une ville du sud de la Russie. D'ailleurs l'enveloppe déposée par M. Chardon, sous la cuvette du lavabo, était intacte.

par
Marcel NADAUD et André FAGE

Nouvelle correspondance

L'affaire était-elle irrémédiablement compromise ? On était en droit de se le demander, lorsque parvint au ministre la lettre suivante, datée du 3 octobre :

Vous avez voulu des garanties, je vous les ai données et je le regrette. Un peu avant Arles, j'ai pénétré dans le lavabo et n'ai rien trouvé. Vous recevrez, samedi matin 6, des instructions précises. Suivez-les à la lettre, ou vous le regretterez. Outre la livraison des pièces, un grave événement s'accomplirait contre la marine et contre vous-même.

Je garantis mon silence lorsque j'aurai les 105.000 francs dont j'ai besoin. Pour montrer que vous conserviez à mes conditions, télégraphiez dès vendredi Q.R.P., poste restante, Toulon : « Accepté ». Rien de plus.

A ce moment-là, se produisit un certain « cafouillage », causé par un retard dans la transmission de la correspondance. On ne s'accrocha de nouveau réellement que le 14 octobre, où M. Thomson reçut la carte-lettre suivante :

Voulez-vous donner votre parole d'honneur que votre agent viendra seul et sans armes au rendez-vous, et que je n'aurai pas à craindre d'être arrêté ou filé ? Du reste, si j'étais arrêté, deux heures après on me vengerait sur vos filles.

Soyez donc averti de leur votre parole ; tenez pour certain que moi je tiendrai la mienne. Voulez-vous, contre les 105.000 au rendez-vous, recevoir les clichés développés ou non, comme le pack que vous avez ? Répondez à ces questions avec précision dans La République du Var.

Le 18 octobre, *La République du Var* insérait :

Paul à Pierre : j'accepte toutes vos conditions, sous réserve que lieu indiqué présentera toute sécurité pour mon envoyé, qui ne se rendra qu'à rendez-vous acceptable.

Le 19, la carte-lettre suivante fut remise à la poste de Toulon :

Arrivez Toulon vers onze heures. Descendez Grand-Hôtel, sous nom Barot. Vers une heure, serez appelé au téléphone, qui vous dira sous quelles initiales retirer lettre poste restante. Allez-y de suite avec des marguerites à la boutonnière ; gagnez aussitôt rendez-vous suivant lettre. Lieu choisi sera sur route à environ 10 kilomètres de Toulon, en lieu découvert, pour éviter guet-apens. Aurez donc toute sécurité.

Insérez dans République du Var *de lundi : accepte vos conditions, pars 22 à 9 h. 20 du soir, sauf avis télégraphique contraire. Rendez-vous sera donc mercredi 23 après-midi.*

Le 22 octobre, paraissait dans *La République du Var* :

Paul à Pierre : Accepte vos conditions : pars 23 à 9 h. 20 soir.

Conformément à cette dernière lettre, l'inspecteur spécial Sulzbach, du Service de la Sûreté, prit à Paris le train de 9 heures 20 du soir, le 22 octobre, à destination de Toulon. Il descendit au Grand-Hôtel sous le nom de Barot.

Un peu avant deux heures, il fut appelé au téléphone.

— C'est vous Pierre ?

— Ici Paul.

— Les conditions sont-elles acceptées ?

— Oui, j'ai l'argent. Il est bien entendu que vous serez seul et sans armes.

— Convenu... Retirez la lettre aux initiales A. B. C.

M. Sulzbach se rendit à la poste restante, après avoir mis un bouquet de marguerites à sa boutonnière. Dès qu'il eut la lettre, il en donna connaissance à la poste même à l'un de ses collègues puis il sortit du bureau sans se presser, lisant ostensiblement la lettre conçue en ces termes :

Allez de suite prendre une voiture rue Racine. Faites-vous aussitôt mener à Ollioules, et là, prenez la route des Gorges d'Ollioules. Au kilomètre 20, envoyez la voiture vous attendre à Ollioules ; continuez à pied jusqu'au kilomètre 19-2 ; là, attendez-moi.

Tâchez d'être au rendez-vous, kilomètre 19-2, vers trois heures. Tenez parole, soyez seul, et ne faites rien pour m'attraper.

M. Sulzbach se rendit rue Racine, et partit en voiture pour Ollioules ; à trois heures précises, il était au rendez-vous, après avoir renvoyé sa voiture.

Un quart d'heure plus tard, il vit passer une auto, dans laquelle se trouvait un jeune homme vêtu d'un costume foncé, et coiffé d'un chapeau canotier blanc ; l'auto disparut au tournant de la route. Mais cinq minutes après, un homme vêtu d'un cache-poussière gris, coiffé d'une casquette à rabats, le visage masqué par de grosses lunettes, venait du côté où avait disparu l'auto. A quelques mètres de distance, M. Sulzbach l'interpella :

— Etes-vous Pierre ? Je suis Paul.

— Je suis Pierre.

— Avez-vous les clichés ? Voici la somme, continua l'inspecteur, en lui montrant le paquet de billets de mille dont il était porteur.

— Oui.

— Voyez, je suis seul et sans armes.

La distance qui les séparait à ce moment n'était que d'un mètre. M. Sulzbach bondit sur l'homme et, sans lui laisser le temps de se reconnaître, le terrassa et le désarma.

Puis il tira en l'air deux coups de revolver pour appeler les agents cachés dans les environs. Ils accoururent et M. Sébille fit subir un premier interrogatoire, sur la route même, à l'individu mystérieux arrêté d'un façon si émouvante :

— Je me nomme Ullmo, Charles-Benjamin, né à Lyon, le 17 février 1882, enseigne de vaisseau, demeurant villa « Glégié » au Mourillon, en compagnie de ma maîtresse, Louise-Elisa Welsch, dite : la Belle Lison.

Les policiers, cependant endurcis par leur rude métier sentirent leur front rougir de honte ; le traître était un officier de la marine française.

(Fin au prochain numéro.)

(Illustrations d'HANAU.)



L'inspecteur bondit sur Ullmo, le terrassa et le désarma.